

# ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie  
et d'histoire des religions



N°15  
Genève  
2020

# Sommaire

<hr/>	
<b>Entretiens</b>	CHARLES MALAMOU _____ 7
	JÖRG RÜPKE _____ 21
<hr/>	
<b>Arts et territoire, de la Nouvelle-France au Québec</b>	
	Dossier édité par SARA PETRELLA
SARA PETRELLA	Introduction. Entre deux mondes _____ 29
SARA PETRELLA	Seins pendants. Histoire d'une curiosité des Amériques entre allégorie et science _____ 37
DAGMARA ZAWADZKA	« Cette occasion d'idolâtrie » : le destin des lieux sacrés Anishinaabe en contexte colonial _____ 55
LAURENT JÉRÔME, SAKAY OTTAWA, PATRICK MOAR	Matakan : transmission des savoirs et images de la décolonisation en milieu autochtone au Québec _____ 71
<hr/>	
<b>Études</b>	
YOANN CHAUMEIL	La communauté en péril ? Enjeux de la réception des femmes mystiques chez Léon Bloy _____ 87
NICOLAS CORRE	<i>Ialdabrae</i> , Neptune et la Lulette. Trois modes de connaissance de la divinité dans la <i>Physica Plinii Sangallensis</i> _____ 101
EDUARD IRICINSCHI	How Gullible Were the Women of Late antique Rhone and Asia Minor ? Redescribing the Valentinian Marcosians in Irenaeus of Lyon's <i>Against the Heresies</i> (I,13-15) _____ 115
EMILIANO RUBENS URCIOLI	Jumping Among the Temples. Snapshots of an Early Christian Critique of Polytheism's « Spatial Fix » _____ 133
FRANÇOISE VAN HAEPEREN	Épidémies, dieux et rites à Rome _____ 151
<hr/>	
<b>L'inconstance de l'âme sauvage : à propos d'un livre d'Eduardo Viveiros de Castro</b>	
	Table ronde éditée par PAOLA JUAN et STEFANO R. TORRES
PAOLA JUAN	Introduction. Quelle anthropologie dessiner autour de <i>L'inconstance de l'âme sauvage</i> d'Eduardo Viveiros de Castro ? _____ 171
VINCENT DEBAENE	L'anthropologie sans la culture _____ 176
PERIG PITROU	Mise à mort et modes de vie : perspectives amazoniennes _____ 181
DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI	Des âmes inconstantes _____ 184
FRÉDÉRIC TINGUELY	Le tiers exclu de l'ethnohistoire _____ 188
STEFANO R. TORRES	Épilogue. Situer <i>L'inconstance de l'âme sauvage</i> : éléments historiques _____ 191
<hr/>	
<b>Comptes rendus</b> _____ 195	

LEONARDO AMBASCIANO, *An Unnatural History of Religions : Academia, Post-truth and the Quest for Scientific Knowledge*, London, Bloomsbury Academic, 2019 (Andrea Rota); DAVID BRAKKE, *Les Gnostiques. Mythe, rituel et diversité au temps du christianisme primitif*, traduit de l'américain par Marie Chuvin, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Christophe Lemardelé); FRANÇOIS DINGREMONT, *L'Odyssee des plaisirs*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Christophe Lemardelé); RENAUD GAGNÉ, SIMON GOLDHILL, GEOFFREY E. R. LLOYD éds., *Regimes of Comparatism: Frameworks of Comparison in History, Religion and Anthropology*, Leiden – Boston, Brill, 2019 (Daniel Barbu, Nicolas Meylan); MELANIE LOZAT, SARA PETRELLA éds., *La Plume et le calumet. Joseph-François Lafitau et les « sauvages américains »*, Paris, Classiques Garnier, 2019 (Sergio Botta); PAUL MAGDALINO, ANDREI TIMOTIN, éds., *Savoirs prédictifs et techniques divinatoires de l'Antiquité tardive à Byzance*, Seyssel, La pomme d'or, 2019 (Matteo Antoniazzi); DANIELE MIANO, *Fortuna. Deity and Concept in Archaic and Republican Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2018 (Francesca Prescendi); ANNA PERDIBON, *Mountains and Trees, Rivers and Springs. Animistic Beliefs and Practices in ancient Mesopotamian Religion*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2019 (Anne-Caroline Rendu Loisel); CHLOÉ RAGAZZOLI, *Scribes. Les artisans du texte en Égypte ancienne (1550-1000)*, Paris, Les Belles Lettres, 2019 (Youri Volokhine); HANSPETER SCHAUDIG, *Explaining Disaster. Tradition and Transformation of the « Catastrophe of Ibbi-Sin » in Babylonian Literature*, Münster, Zaphon, 2019 (Anne-Caroline Rendu Loisel); NATHAN WACHTEL, *Paradis du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, 2019 (Stefano R. Torres); ROBERT A. YELLE, *Sovereignty and the Sacred. Secularism and the Political Economy of Religion*, Chicago – London, The University of Chicago Press, 2019 (Philippe Borgeaud); VASILIKI ZACHARI, ÉLISE LEHOUX, NOÉMIE HOSOI dirs., *La cité des regards. Autour de François Lissarrague*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019 (Alexandra Attia).

---

ANNA PERDIBON, *Mountains and Trees, Rivers and Springs. Animistic Beliefs and Practices in ancient Mesopotamian Religion*, Leipziger Altorientalische, Studien 11, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2019, 220 p., 12 illustrations (dessin de l'auteure), ISBN 978-3-447-11321-2.

---

Le présent ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue par l'auteure à l'*Hebrew University of Jerusalem*, sous la direction du prof. Nathan Wasserman. Outre une bibliographie conséquente sur le sujet, l'ouvrage est illustré de douze dessins de l'auteure répartis tout au long des 220 pages de la monographie.

L'objectif principal de l'auteure est de retrouver les catégories et les codes culturels relatifs aux rapports établis par les anciens Mésopotamiens avec la nature en mettant à l'honneur les montagnes, les arbres, les fleuves et les sources. Les documents cunéiformes sont alors soumis aux outils et méthodes de l'anthropologie, en particulier ceux issus des travaux récents menés dans le champ du *new animism*. L'auteure offre un regard nouveau sur les concepts de divinité, de *personhood* (ce que l'on pourrait traduire par « statut de personne ») dans la religion mésopotamienne ancienne.

Le corpus analysé est constitué principalement des textes mythologiques, littéraires et incantatoires, de la fin du 3<sup>e</sup> millénaire av. au 1<sup>er</sup> millénaire av. n. è.; l'auteure prend cependant garde à bien recontextualiser systématiquement chacun des documents. L'étude est divisée en cinq chapitres (deux théoriques, et trois thématiques). Dans une approche comparatiste, l'auteure propose, en début de chaque chapitre, quelques exemples pris dans les autres cultures, anciennes ou modernes, et met en évidence quelques spécificités.

Le chapitre I propose un état de la question d'un point de vue historiographique, sur le thème de l'animisme et la considération de la nature en anthropologie et en histoire des religions (Tylor, Frazer, Durkheim, et Lévi-Strauss). L'auteure s'intéresse principalement au débat actuel et le développement du *new animism*, avec les travaux de Hallowell et la notion de *other-than-human person*; elle

présente aussi les travaux en anthropologie du paysage comme ceux de Descola et de Viveiros de Castro, avec les oppositions naturel vs. supranaturel, immanent vs. transcendant pour le premier, et les concepts de perspectivisme et de multinaturalisme pour le dernier. L'auteure souligne la pertinence des définitions proposées par Graham Harvey (2006) sur le concept de personne : la personne est un être doué d'intentionnalité et d'agentivité, et surtout est un être relationnel avec lequel on interagit, dans des degrés variés de réciprocité. Ces travaux offrent des outils conceptuels et théoriques pertinents pour interroger autrement les notions de nature et de divinité dans les sources cunéiformes, jusque-là étudiées principalement par le prisme de la philologie. L'auteure propose ensuite une historiographie de la recherche sur la religion mésopotamienne (Bottéro, Jacobsen, Lambert). Un article fondamental pour le débat est celui écrit par van Binsbergen et Wiggermann (1999) qui introduisent la notion d'holisme. Il y aurait d'une part un domaine hégémonique (à prépondérance théiste, il s'agit des institutions politico-économiques), et d'autre part un domaine domestique (qui renvoie au monde de la production et la transformation des matériaux bruts, la reproduction biologique et culturelle). Le domaine domestique doit être vu comme le contexte, principalement féminin, de soin/souci interpersonnel dans la maisonnée, surtout dans les temps de difficulté, de maladie, de naissance et de mort. L'auteure achève sa synthèse historiographique par les travaux de l'assyriologue Barbara Porter sur le non-anthropomorphisme des divinités proche-orientales : les offrandes aux objets (timbale, couronne, etc.) montrent que ceux-ci peuvent être considérés parfois comme des entités divines vivantes, voire comme *des personnes*.

Le chapitre II est consacré aux montagnes (kur en sumérien, *šadû* en akkadien), en tant que désignations topographiques mais aussi en tant que divinités ou *personnes*. Le champ sémantique de kur est particulièrement vaste (montagne, pic montagneux, monde des morts, vent de l'est, est, steppe). Certains toponymes semblent avoir joué un rôle particulier sur le plan littéraire et mythologique (Ebiḥ, le Jebel Bišri – attention p. 70: ne pas lire « DUNGI » mais bien Šulgi! – les monts du Liban, etc.). La montagne cosmique forme un *axis mundi*, reliant le monde d'en bas et la voûte céleste. Dans les incantations, la montagne est le lieu que peuplent les êtres non sociaux comme les démons. Certaines entités sont qualifiées de « pures » parce qu'elles ont pour origine la montagne. C'est le cas des pierres, des arbres (comme le cèdre) ou des plantes et autres substances (comme la plante-*kukru* ou l'encens), ces *materia magica* manipulées dans les procédures d'anti-sorcellerie. Les montagnes sont le lieu de naissance des arbres dont les branches et les feuilles sont utilisées pour les purifications et la guérison, tandis que le bois même est utilisé pour le corps terrestre des divinités (l'âme de la statue de culte). L'auteure achève sa présentation sur Aššur, à la fois dieu, montagne et ville (dont une seule représentation iconographique peut être identifiée, fig. 4 p. 58).

Le chapitre III s'intéresse aux fleuves et aux sources. Le divin fleuve revêt différentes fonctions : mère, purificateur, mais aussi juge. Comme la montagne, le fleuve est une frontière physique de l'espace humain ; il marque la séparation entre le monde connu et inconnu, les vivants et les morts, l'urbain et le sauvage. Le terme akkadien *nāru* « fleuve » est grammaticalement de base féminine, mais peut aussi avoir un genre masculin. Dans les textes et en iconographie, les fleuves sont également ambivalents quant à leur genre (*gender fluidity*). Le féminin serait davantage mis en avant pour les fonctions créatrices de l'eau, alors que le masculin concernerait sur-

tout les fonctions de juge suprême remplies par le Fleuve. La dualité se perçoit ainsi dans la capacité du fleuve à créer la vie et à donner la mort. Les représentations iconographiques privilégient la forme dyade, moitié anthropomorphe, moitié eaux. Les anthroponymes du 3<sup>e</sup> millénaire av. (époques présargonique et sargonique) mettent en avant le rôle protecteur du Fleuve. Ceux de la période paléo-babylonienne soulignent plutôt le caractère judiciaire de celui-ci, ce qui n'est pas sans rappeler l'importance de l'ordalie dans la pratique juridique à Mari notamment. Le culte du dieu Fleuve concernerait plutôt le nord de la Mésopotamie et s'arrêterait dans le courant du 2<sup>e</sup> millénaire av., même si le dieu continue d'être mentionné et invoqué dans les rituels et incantations.

Le chapitre IV est centré sur les arbres, comme l'arbre de vie, les plantes et les arbres en tant qu'entités animées, agissant dans les rituels. Une image récurrente dans la mythologie et l'iconographie suméro-akkadienne pendant près de trois millénaires est celle de l'arbre cosmique qui plonge ses racines dans l'Apsû – les eaux souterraines, demeure du grand dieu Enki – et étend ses branches dans le ciel. Les arbres constituent un moyen de communication entre l'humain et le divin. Conçu comme les os et le corps de la divinité, l'arbre participe à la manifestation de la puissance divine. L'identification des arbres mentionnés dans les sources littéraires et mythologiques relève cependant de la gageure. C'est le cas de l'arbre *mēsu* par exemple, mais aussi de l'arbre ḫalub dans la littérature sumérienne (akkadien *haluppu*), supposé habité par les démons, l'oiseau léontocéphale Anzû, les fantômes ou les serpents. Les arbres les plus fréquemment traités dans la littérature sont le tamaris et le palmier-dattier. Ils sont les protagonistes d'une dispute littéraire, que l'on connaît en version sumérienne et en version akkadienne. Le tamaris est sujet à dévotion car présenté comme le corps des dieux (bois de la statue de culte) ; des dais sont construits

et décorés pour que le tamaris y soit installé prêt à recevoir des offrandes de dattes. Dans la version akkadienne, l'arbre proclame fièrement qu'il est le devin-*mašmaššu* des dieux, le purificateur du temple. De son côté, le palmier-dattier considère le tamaris comme un arbre inutile parce qu'il ne porte pas de fruit. Le palmier-dattier s'auto-proclame arbre de royauté, car on le trouve dans les jardins palatiaux et ses fruits sont présents sur la table royale, un rapprochement avec la royauté que confirme l'iconographie. Mais il a en outre un rôle rituel grâce à ses fruits. La version akkadienne mentionne également des fêtes où ses feuilles/branches sont mises en tas sur le sol. Deux autres arbres sont importants : le cèdre et l'arbre-*kiškanu*, un arbre noir associé à la ville d'Eridu et au dieu Enki/Ea dans les incantations.

Le chapitre V forme la conclusion générale de l'étude, tirant les différents fils de la trame établie tout au long de l'analyse autour de ce concept de *new animism* et comment celui-ci peut éclairer nos connaissances sur les religions suméro-akkadiennes. Le déterminatif divin n'est pas systématiquement noté pour les montagnes et les fleuves, mais les attitudes, la façon dont on s'adresse à eux, etc. sont les mêmes que pour les entités divines. Avec une prudence de rigueur, l'auteure identifie, dans le polythéisme mésopotamien, ce qui pourrait être identifié à des signes relevant de pratiques et croyances animistes : un monde sensible et animé, densément peuplé par des entités comme les dieux, les étoiles, les démons, les montagnes, les arbres, etc. À la suite des travaux de Rocheberg, l'auteure rappelle qu'il ne s'agit pas d'un monde où les phénomènes naturels sont personnifiés, mais d'un monde animé et personnel. C'est ici que la notion de *personhood* (statut de personne) devient un critère opératoire pertinent. Une personne est caractérisée par son comportement et ses relations. L'enquête d'Anna Perdibon montre que, que ce soient les montagnes, les fleuves ou les arbres, tous ces éléments

peuvent (inter)agir, être sollicités pour leur action, et sont en étroite relation les uns avec les autres, dans des rapports de réciprocité variés.

Le corpus – essentiellement littéraire – ne permet malheureusement pas d'avoir une approche systématiquement diachronique. Mais le recours aux anthroponymes par moment permet de jeter quelques éclairages sur certaines périodes. La lecture de cet ouvrage suscite un certain nombre de questions, qui ne sont pas des manquements de l'auteure, mais plutôt une invitation à poursuivre la recherche dans les chemins tracés : existent-ils des anthroponymes mentionnant les plantes ou les montagnes ? Si oui, dans quelles régions/périodes ? Comparés aux fleuves sont-ils plus abondants ? Il resterait à explorer aussi les rôles dans les procédures rituelles de l'encens, de l'eau, des végétaux et des objets en bois. La *gender fluidity* des fleuves est une perspective de recherche intéressante et originale : peut-on la mettre en parallèle avec le passage de Lugal.e et les pierres, où le dieu Ninurta parle des pierres précieuses comme étant (elles aussi) « masculin et féminin dans la forme » (nitaḥ munus dim<sub>2</sub>-ma eTCSL 1.6.2., l. 534) ? Dans ce cas, cette *gender fluidity* devrait être élargie.

Par son ouvrage *Mountains and Trees, Rivers and Springs. Animistic Beliefs and Practices in ancient Mesopotamian Religion* écrit dans un style rendant la lecture très agréable, Anna Perdibon nous offre ici un ouvrage majeur dans le champ de la recherche sur les religions du Proche-Orient ancien. C'est, à n'en point douter, une étude stimulante et novatrice qui éclaire, grâce aux outils de l'anthropologie, les catégories de pensées proche-orientales dans les rapports que ces sociétés anciennes ont établis avec leur environnement.

ANNE-CAROLINE RENDU LOISEL